

LE FESTIVAL WET°, C'EST...

au Théâtre Olympia

Marche salope vendredi à 21h30, dimanche à 14h

I'm deranged samedi à 14h, dimanche à 20h

Maya Deren samedi à 21h / co-accueil avec le CCNT

Soirée de clôture: Blablaaf, DJ Spaceshort, Nawme

dimanche à partir de 21h / programmée en complicité avec Le Bateau Ivre

au CCNT **Hervé Guibert**

vendredi à 19h, samedi à 18h30

À TALM **L'Agrume**

vendredi à 18h, samedi et dimanche à 11h et 18h

au Petit Fauchoux **Dominique toute seule**

samedi et dimanche à 11h

à La Pléiade **Heimweh / Mal du pays**

samedi et dimanche à 16h / co-accueil avec La Pléiade

à Thélème **Cécile**

samedi à 17h, dimanche à 16h

restauration sur place

Le food-truck la Gourmande vous accueille le soir à partir de 19h.

Carte de produits frais, locaux et de saison!

Le bar du Théâtre Olympia est ouvert de 10h30 à minuit. Petite restauration samedi et dimanche midi.

En partenariat avec la librairie **Le Livre**, retrouvez à la librairie du T° une sélection de textes et ouvrages en lien avec la programmation de la saison.

Toutes les informations du CDNT sur : www.cdntours.fr



Théâtre Olympia



@theatreolympia_tours



@TheatreOlympia



Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.



Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.



Direction régionale
des affaires culturelles



théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Bérangère
Vantusso

FESTIVAL WET°

HEIMWEH / MAL DU PAYS

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **GABRIEL SPARTI**

23 > 24 MARS

samedi et dimanche à 16h

durée 1h30

EN CO-ACCUEIL AVEC LA PLÉIADE

la pléiade

production déléguée Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles)

coproductions Théâtre de l'Ancre (Charleroi), Le Manège Maubeuge – Scène Nationale transfrontalière, Le Vent des Signes (Toulouse)

présentation maquettes / étapes de travail Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier (dans le cadre du Qui Vive! [9.10.21] à l'invitation de Françoise Bloch, Justine Lequette et du Raoul Collectif), Théâtre Kantor de l'ENS de Lyon (Septembre 2021), E.S.A.C.T. Conservatoire Royal de Liège (Mai 2019)

HEIMWEH / MAL DU PAYS

mise en scène **Gabriel Sparti**

jeu **Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs**

écriture collective **Gabriel Sparti, Yann-Guewen Basset, Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs**

création lumière et sonore **Nora Boulanger-Hirsch**

scénographie **Mathilde Cordier**

costumes **Solène Valentin**

dramaturgie **Yann-Guewen Basset**

répétiteurs pour les chants **Émile Schaffner, Yann Hunziker**

diffusion **Prémises production**

GABRIEL SPARTI

Gabriel Sparti est né en Suisse et entre en 2015 à l'ESACT à Liège.

Il entame, dès sa sortie, la création de ses spectacles.

Le premier, *Heimweh / Mal du pays*, a été créé en mai 2023 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

Il a joué et mis en scène, avec Karim Daher, *Menschenlabor*, une forme courte autour de l'œuvre de Georg Büchner, au festival d'Uzeste en août 2023.

Il a parallèlement travaillé avec Françoise Bloch sur son spectacle *Point de rupture* et a présenté une étape d'un seul en scène à l'Espace MAGH à Bruxelles en octobre 2023.

NOTE D'INTENTION

J'ai quitté la Suisse à vingt ans pour échapper à quelque chose que je ne comprenais pas, sous l'effet d'une sorte d'intuition, d'un instinct de survie. Dans le fond, j'ai quitté l'empêchement mythique d'un imaginaire glorifiant la Suisse, la seule, l'unique, la calme, la belle, l'innocente, la consensuelle. Tout ce que j'ai fui est revenu m'obséder. Comme un besoin de comprendre mon héritage, ma structure, ma condition, et d'en faire autre chose qu'une simple réflexion personnelle.

Un jour, assis au bord du lac, sur la côte magnifique de la Riviera, je regardais les gens passer. Une pensée m'est venue : « Il y a vraiment quelque chose qui cloche. » C'était trop beau. Les gens flânaient mais semblaient jouer. Ils étaient sans souci mais semblaient mentir. Ces montagnes éblouissantes de pureté voulaient m'empêcher de penser quelque chose. Qu'en est-il de l'obscénité du pays qu'elles encadrent ? Ces corps policés par une idéologie des « petites sagesse », du « bien-être » du « savoir-vivre » et de la « correction » refoulent jusqu'à dépérir toute possibilité d'en finir ou de déborder. Le citoyenisme moral confine à l'anesthésie. Au « trop de réalité » décrié par Annie Le Brun il y a vingt ans répondrait aujourd'hui un tranquilisant « trop d'éducation », affaire d'une Suisse toujours à l'avant-garde de l'austérité mortifère.

Nous écrivons ce spectacle dans le sillage ou l'ombre portée de *Mars* de Fritz Zorn, romancier zurichois qui, à trente-quatre ans et sur son lit de mort, accusait une nation entière d'avoir naturellement provoqué son cancer.

J'ai le fantasme de pouvoir faire éprouver, grâce au plateau, la gêne de ces corps poussés à l'extrême limite du conformisme et de la retenue. Ceci pour instiller une question : que nous raconte cet apparent état de fait ?

Je cherche un endroit de tension entre espoir de l'évènement et non-évènement. Le fil narratif se tisse sur des esquisses d'actes ou de discours empêchés. Rien n'advient jamais chez ces Figures qui échafaudent une machine à annuler tout intérêt mais qui, par cet acte de refoulement, trahissent leur stratégie et inquiètent l'Étranger comme les spectateur-ices. Un tel degré de platitude intrigue au point de susciter des états de concentration et de curiosité intenses dans le public.

L'humour est ici central pour nous ; un humour moqueur, amoral. Nous partons de l'évidence du rire – son énergie nerveuse – plutôt que d'explications articulées et de discours au premier degré. L'impossibilité d'une conclusion explicite ou édifiante est un état de fait ironique (et tragique) : aucune solution au refoulement suisse ne nous apparaît. Ce constat nous est notamment inspiré du travail de l'historien Hans Ulrich Jost : il nous impose d'utiliser la dérision comme ultime moyen d'aveuglement conscient.

Sur le plateau, l'auto-censure et le désir de consensus sont poussés à un paroxysme insupportable. De là naît un état de tension chez les spectateurs, sciemment entretenu par les Figures : celles-ci jouent et déjouent l'attente nerveuse d'un aveu, d'une prise de parole substantielle. Par leurs diversions perverses et feutrées, elles s'échappent perpétuellement. Ce jeu trop petit, contraint, noyé par un trop-plein de douceur et de politesse crée un comique de crispation transformant lentement, à l'usure, les rires en frustration. Le public intègre tant bien que mal l'inévitabilité de la situation.

Gabriel Sparti